

Gilbert Ballet (1853 - 1916)

La psychiatrie raisonnable *

par Pierre VAYRE **

Né à Ambazac (Haute-Vienne), pays d'uranium, le 29 mars 1853, dans une honorable famille médicale, Gilbert Ballet devient à Paris un illustre aliéniste de la période à la jonction XIX^{ème}-XX^{ème} siècle. Il fait des études classiques au lycée impérial de Limoges. Bachelier de l'enseignement secondaire, il s'inscrit comme étudiant à l'École de médecine de Limoges officiellement reconnue depuis le 31 mars 1841 au temps de Louis-Philippe. Il fréquente l'hôpital Saint-Alexis où il côtoie son contemporain Arsène d'Arsonval, futur promoteur de la biophysique, avec lequel il reste en amitié jusqu'à son décès. Il est lauréat de l'école de médecine et interne de l'hôpital de Limoges en 1871. Reçu au concours d'externat des hôpitaux de Paris, il vient à Paris en 1872. En 1875, Gilbert Ballet est admis au concours de l'internat des hôpitaux de Paris. Il connaît ses contemporains et compatriotes limousins, anciens élèves du lycée Gay-Lussac nommés comme lui au concours de l'internat des hôpitaux de Paris : Justin Lemaistre, de la promotion 1871 ; François Chénieux (1845-1910), nommé interne en 1871 ; Yriex Delotte (1853-1903), promotion d'internat 1881. Parmi ses compatriotes, il apprécie spécialement Fernand Lagrange, de Pierre-Buffière, (1845-1910), qui fut le chantre de l'éducation physique médicalement contrôlée, fondateur à Paris de la "Maison de la mécano-thérapie", écrivant de nombreux ouvrages sur hygiène et activité physique, il était l'ami de Pierre de Coubertin. Lors de l'inauguration du buste en bronze sur la place de Pierre-Buffière le 2 octobre 1910, en présence de nombreuses personnalités dont Arsène d'Arsonval de l'Institut, Gilbert Ballet fait l'apologie justifiée de F. Lagrange, médecin au service de l'homme, sans emphase, ayant délaissé la voie des concours hospitaliers pour se consacrer à la clinique de la prévention physique sans recherche de ressources ni de gloire.

Gilbert Ballet fait ses stages d'internat qui se terminent en 1880 avec en récompense la médaille d'argent de fin d'internat. Il opte alors pour la neurologie, devenant en 1882, à la Salpêtrière, le chef de clinique de Charcot qui est, avec Proust, son principal maître. Dès lors sa carrière hospitalière est parcourue à cadence rapide : nommé médecin des hôpitaux en 1884 il est successivement chef de service à La Rochefoucauld (1890), à Saint-Antoine (1891), à l'Hôtel-Dieu (1892) (Fig. 1), puis à Sainte-Anne.

* Comité de lecture du 20 octobre 2006.

** 3, rue Auguste Comte, 75006 Paris.



Fig. 1 : Ancien Hôtel-Dieu
Archives AP-HP

médecine, il est nommé professeur titulaire de la chaire d'histoire de la médecine en 1907, s'intéressant avec bonheur à en développer l'enseignement. Président de la Société française d'histoire de la médecine de 1909 à 1911, il propose la création d'un musée d'histoire de la médecine. Rapidement, en 1909 il devient titulaire de la chaire des maladies mentales où il exerce avec ardeur son souffle puissant jusqu'à son décès en 1916. Initialement Gilbert Ballet s'intéresse surtout à la pathologie neurologique organique : il décrit avec Pierre Marie la "maladie de Thomsen" ; il souligne l'origine syphilitique de la paralysie générale ; il décrit les accidents médullaires des anciens foyers de myélite infantile ; l'étiopathogénie du goitre exophtalmique, les psychoses polynévritiques.

Il vient, d'après Laignel-Lavastine, à la psychiatrie "par trois avenues" : l'introspection (langage intérieur et forme clinique de l'aphasie), l'art (écriture en miroir de Léonard de Vinci) et l'histoire (Swedenborg, "théomane raisonnant et rapports mysticisme hallucinatoire/hystérie"). Cet auteur insiste sur "l'œuvre psychiatrique et sociale de Gilbert Ballet", notamment à propos des confusions mentales et des psychoses toxiques, sans oublier le délire systématisé dû à certains médicaments. Il a des conceptions originales sur l'hypocondrie, les persécuteurs familiaux, les persécuteurs auto-accusateurs à thème délirant génital, les rapports de la sitiomanie avec la mélancolie intermittente. Il étudie l'hallucination des délires oniriques systématisés et la psychose hallucinatoire chronique. Il faut souligner

Il est chargé de cours de clinique des maladies mentales et de l'encéphale (1891-1893). Il est en outre nommé Inspecteur régional adjoint des Services d'hygiène publique et directeur de la *Revue de médecine légale et d'anthropologie criminelle*. En 1881 il soutient sa thèse de Faculté : *Base du sensitif du cerveau et des troubles de la sensibilité dans les lésions du cerveau*. Enseignant de qualité, il séduit ses élèves tant par ses leçons cliniques que par ses cours de Faculté et ses nombreux travaux publiés dans un grand nombre de recueils et dans les comptes rendus des sociétés savantes dont il est membre, notamment dans ceux de la Société de Neurologie. Son *Traité de pathologie mentale*, en 1903, illustre la nouvelle orientation d'un "maître à penser" pour sa génération et celle de ses élèves (Fig. 2).

Parallèlement à sa carrière hospitalière et universitaire, Chevalier de la Légion d'honneur, membre de la Société française d'histoire de la

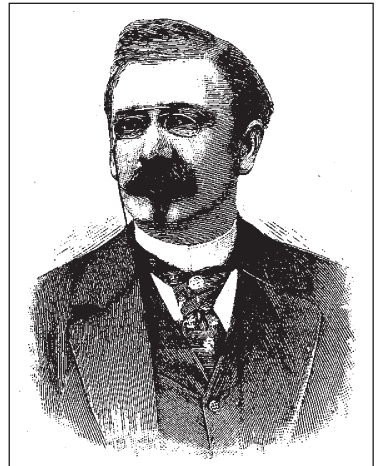


Fig. 2 : Docteur Gilbert BALLET
Médecin des Hôpitaux en 1890.
(Académie nationale de médecine)

que Gilbert Ballet est fondateur des "services de délirants" pour isolement de psychopathes à surveiller, mais ne justifiant pas l'internement. À l'Hôtel-Dieu notamment est créé le "service des agités" selon la circulaire du 4 novembre 1904 (Fig. 3). Il s'agit en somme de la reconnaissance "d'urgence psychiatrique".

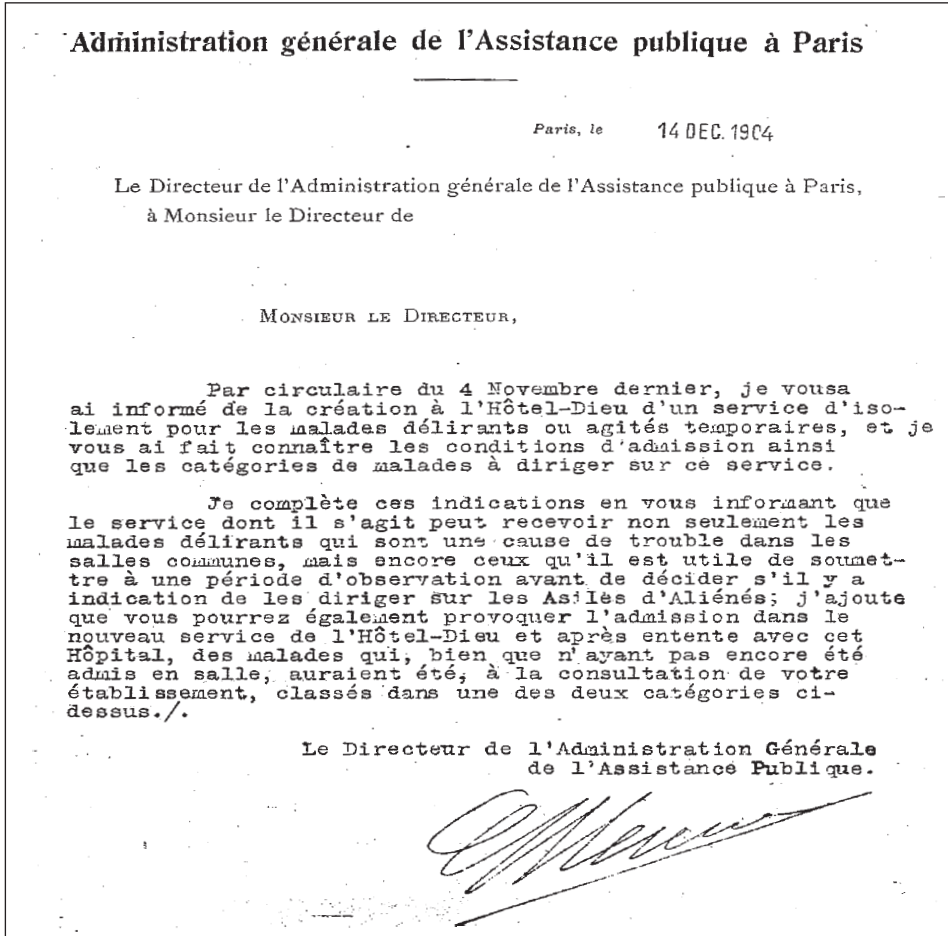


Fig. 3 (Procurée par François Chast)

Dès janvier 1905, un grand nombre de patients est déjà admis dans cette unité (Fig. 4) qui dure jusqu'en juillet 1943, date à laquelle la "salle Cusco" est dévolue à la Préfecture de police pour l'hospitalisation "des droits communs malades".

Dans sa leçon inaugurale il fait un "discours de la méthode pour examen en psychiatrie" qui reste un modèle du genre et marque un tournant décisif pour l'évolution de cette discipline. Soutenant l'avis de Griesinger, il démontre que la pathologie mentale est une science naturelle qu'il faut détacher de considérations métaphysiques. Il conclut qu'il faut s'en tenir, dans ce domaine, au diagnostic et au pronostic en passant par la

Administration générale de l'Assistance publique à Paris

HÔTEL-DIEU
DE PARIS

Se. soussigné,
Service des agités
Malades présents le 5 Janvier 1905

| Balles | N° | Provenance | Caractère de l'agitation | Observations |
|---------------------------------|----|--|-----------------------------|---|
| D ^e Anne Femmes | 1 | admission d'urgence | paralysie générale | Différents malades provenant des Hôpitaux : M ^{me} Delante 1 femme S ^t Antoine 1 femme S ^t Louis 2 femmes Pitê 1 Homme Cenon 2 Hommes ont été admis et ont depuis quitté le service des Agités. |
| | 2 | - d ^o - | agitation alcoolique | |
| | 3 | adm ^{on} à la C ^o St Michel Baller | démence précoce | |
| | 4 | - d ^o - | - d ^o - | |
| | 5 | - d ⁱ - | agitation hystérique | |
| | 6 | - d ⁱ - | d ⁱ | |
| | 7 | Maison de M ^{rs} des ménages | d ⁱ | |
| | 8 | adm ^{on} d'urgence S ^t Jeanne Espace amite aux hospitalisés | delire de persécution | |
| D ^e Thomas Hommes | 1 | adm ^{on} d'urgence | agitation hystérique | |
| | 2 | - d ^o - | - d ^o alcoolique | |
| | 3 | Cons ^{on} St Michel Baller | néoplisme cérébral | |
| | 4 | adm ^{on} d'urgence | paralysie générale | |
| | | - d ^o - | agitation alcoolique | |

N° 5 107 905
Le Directeur

Fig. 4 (Procurée par François Chast)

recherche clinique et physiopathogénique. Il insiste sur le fait que plus la psychologie deviendra objective plus la psychanalyse évoluera. Son idée principale est qu'analyser et définir un trouble mental doit échapper à la psychologie construite par le psychiatre pour les besoins de la cause clinique. Il constate que l'avancée sémiologique ne permet pas à elle seule de définir la maladie mentale et il ne croit pas "aux grandes découvertes histopathologiques". Il prophétise que l'on trouvera "une base organique aux troubles dits fonctionnels grâce aux progrès de la chimie biologique". Mais la sagesse paysanne de son origine limousine, lui fait dire de ne pas "croire aux miracles spontanés" et qu'il faut préférer la patience à l'illusion en évitant la précipitation.

Il est successivement Président de nombreuses sociétés telles que celles de médico-psychologie, psychologie, neurologie. Il est membre de nombreuses sociétés étrangères et il fonde en 1907 la Société française de psychiatrie en contrepoint de la Société de neurologie. Outre son célèbre *Traité de pathologie mentale*, il écrit *Le langage intérieur et les aphasies*, *Leçons cliniques sur les névroses et les psychoses*, *Hygiène du neurasthénique*, *Histoire médico-psychologique de Swedenborg*.

La grande leçon donnée par Gilbert Ballet est d'être conscient de la nature de l'homme et de ses réactions sur le mode organique. L'étude du stress post-traumatique a rendu plausible "l'établissement d'une chaîne qui va de l'expérience vécue à la somatisation lésionnelle par des processus neuro-endocriniens s'adaptant de façon complexe". C'est en somme la prémonition des neurosciences qui se développeront aux XXème et XXIème siècles, passant par la biologie moléculaire et l'imagerie fonctionnelle cérébrale. La sagesse de Gilbert Ballet s'exprime savamment dans son travail sur *L'Expertise médico-légale et la question de responsabilité*. Il donne une place importante aux "émotions, affects et sentiments" proclamant que "l'illusion des surfaces et la confusion des sentiments entraîne la perte de la réalité". Voila qui n'est pas loin des théories de Freud, mais avec sa prudence habituelle, Gilbert Ballet conseille de rester au contact de faits objectifs et du constat médical pour "éviter de sortir de ses limites et ne pas être tenté par les sirènes sociales, politiques et judiciaires". Président du *Congrès des aliénistes et neurologistes français* à Genève en 1908, il demande que dans les expertises mentales, les médecins renoncent à se prononcer sur les questions de responsabilité qui ne sont pas



Fig. 5 : Professeur Gilbert BALLET
(Photographie, Académie nationale de médecine)

de leur domaine. Ils doivent se limiter à dire si l'inculpé est mentalement malade, comment il est malade, et dans quelle mesure la maladie a pu influencer ses actes. Après débat, l'Assemblée plénière du Congrès a émis un vote favorable auquel se sont ralliés les médecins experts et les magistrats. Dans la *Presse Médicale* du 23 mars 1916, le docteur Dupré, qui le fréquentait souvent, écrit : "Limousin de race, de naissance et d'accent, il était amoureux de sa petite patrie et je le revois encore, à Limoges, il y a 15 ans au Congrès des aliénistes, dont il était président, évoquer devant nous avec émotion ses souvenirs d'enfance, de jeunesse et célébrer avec l'attendrissement et l'enthousiasme d'un fils, les trésors d'art et d'histoire de sa vieille cité maternelle, esprit fin et souple, d'humeur enjouée, il était d'un caractère affable et tolérant" (Fig. n° 5).

Ce rappel de sa personnalité explique le comportement simple, honnête, en quête de sublime de ce "provincial déraciné qui a conquis à la force de son intelligence la Capitale de la France". Dans sa notice nécrologique on peut lire : "c'est un maître aimé de tous, quoiqu'il déteste les "demi-fous", un maître dont la bonté s'étale librement et dont la sympathique physionomie réconforte par sa tranquillité les plus sceptiques des hommes dès qu'ils sont en sa présence". Ses qualités fondamentales ont permis au professeur Gilbert Ballet de faire une approche raisonnable des troubles mentaux de ses nombreux patients qu'il savait en outre apaiser en l'absence, à son époque, d'autres moyens. Par la

logique de sa déduction et la perspicacité de son intuition il a compris que la psychiatrie est sœur de la neurologie et que la recherche d'un substratum commun devrait être l'objectif.

L'œuvre de Gilbert Ballet est couronnée par sa brillante élection à l'Académie de médecine en 1912 par 59 voix pour 61 votants comme le signale avec quelque emphase le *Limoges illustré* du 15 février 1912 : "notre érudit compatriote... dont cette unanimité fait le plus bel éloge". Il s'est efforcé de rapprocher neurologie et psychiatrie pour effacer une séparation illogiquement dérisoire. Il a prôné l'unicité organique et fonctionnelle du système nerveux, annonçant les découvertes ultérieures des neurosciences. Clinicien avéré, visionnaire réfléchi, Gilbert Ballet a su être un pionnier efficace de la psychiatrie moderne dont il a contribué à faire une spécialité éclairée. Il a développé une méthodologie prudente et objective au service d'une inspiration raisonnable des faits sans connotation ni métaphysique ni morale. Connaissant les limites de la condition humaine, tant pour le patient que pour le psychiatre, il conseillait : "Soyons psychologues dans la mesure de nos moyens mais n'oublions pas de rester médecins".

BIBLIOGRAPHIE

Archives de l'Assistance Publique-Hôpitaux de Paris.

Archives de l'Académie nationale de médecine.

Annuaire de l'Internat des Hôpitaux de Paris.

Chantecler. 1908, 25, p 7.

CHAZAUD J. - Règles pour la conduite de l'esprit d'examen en psychiatrie : le discours de la méthode de Gilbert Ballet. *Histoire des sciences médicales*, 2002, 36, n° 3, 267-270.

RÉSUMÉ

Né en Limousin dans une famille médicale, Gilbert Ballet (1853-1916) réussit à Paris une brillante carrière : interne des hôpitaux de Paris en 1875, chef de clinique de Charcot à la Salpêtrière en 1882, médecin des hôpitaux en 1884, chef de service en neurologie et psychiatrie en 1890, membre de l'Académie de médecine en 1912. À partir de 1891, il est chargé de cours des maladies mentales et de l'encéphale. En 1909, il est titulaire de la chaire d'histoire de la médecine. En 1911, il est professeur des maladies mentales. Il prône l'unicité des maladies du système nerveux ayant deux branches : la neurologie organique et la psychiatrie. Il établit un rapport illustre sur l'expertise médico-légale de la responsabilité de l'individu. Sa devise était "soyons psychologues dans la mesure de nos moyens, mais n'oublions pas de rester médecins".

SUMMARY

Gilbert Ballet (1853-1916) was born into a medical family in the French province of Limousin. He completed a brilliant career in Paris hospitals : Resident (1875), Assistant to Professor Charcot of Salpêtrière Hospital (1882), Consultant (1884), Head of the Department of Neurology and Psychiatry (1890), and member of the French Academy of Medicine (1912). He had been teaching in the "Brain and mental diseases" course since 1891. In 1909, he held the chair of history of medicine. In 1911, he was Professor of mental diseases. He then advocated that nervous system disorders constituted a single thematic domain with two branches, organic neurology and psychiatry. He wrote a famous report on the forensic medicine assessment of criminal responsibility. His motto was "Let's use psychology as we can, not forgetting that we are physicians".